CARACAS. BRUNO PROCOPIO dirige les symphonies de REICHA



CARACAS, le 15 déc 2019. 11h. REICHA, concert événement. Deux œuvres du romantisme français le plus abouti, sont, dans ce programme, inédites. Qui connaît aujourd'hui Reicha, professeur de contrepoint au Conservatoire dont l'écriture a influencé Beethoven lui-même. A plusieurs occasions, les deux musiciens se sont rencontrés en Vienne, dans l'estime et la connaissance profonde de leur style.

Concert le 15 décembre 2019 à 11h
Salle Simón Bolívar (Caracas)
Orchestre Simón Bolívar, direction : Bruno Procopio.

En 2020, **Anton Reicha (1770-1836)** souffle ses 250 ans comme Beethoven. Mais qui pense à lui aujourd'hui ? Trop peu de salles programmeront Reicha en 2020. A torts évidemment. Reicha est donc le contemporain de Ludwig Van : il est même son ami d'enfance. Reicha apporte savoir et connaissance de la musique instrumentale viennoise à Paris. Comme le chef Habeneck avait permi aux parisiens de découvrir les symphonies de Beethoven.
Comme Beethoven et Schubert, Reicha perfectionne son contrepoint avec Salieri à Vienne ; professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris, il incarne le point d'échange entre Vienne et Paris dans les années 1808-1836, période clef pour la musique en France, en particulier l'éclosion et l'essor du romantisme français. Antoine Reicha a été francisé, il a passé 31 ans sur 66 en France. Parmi ses élèves : Berlioz (auteur de la Symphonie Fantastique en 1830), Liszt, Franck, Gounod. C'est donc une personnalité majeure dans l'évolution

du romantisme symphonique hexagonal.



Maestro à la pointe, **BRUNO PROCOPIO** nous rappelle que 2020, comme pour BEETHOVEN, marque les 250 ans de… ANTON REICHA, génie du contrepoint et compositeur romantique à redécouvrir… Concert événement et première mondiale, dim 15 déc 2019
(portrait © E Uslee / B Procopio)

REICHA, un génie romantique toujours ignoré



Le concert dirigé par Bruno Procopio, donné à Caracas ce 15 déc 2019, souligne l'intelligence du métier, et mieux, l'inspiration d'un compositeur aussi doué que Beethoven, son contemporain. Avec **l'Orchestre Simón Bolívar,** le maestro joue deux œuvres d'autant plus importantes qu'elles sont inédites (en particulier en France) : l'ouverture de l'opéra **Natalie**, ouvrage lyrique donné par Reicha à Paris en 1816, et la **Symphonie Opus 42**, composé en 1799. « *Obtenir la partition manuscrite de cette importante symphonie était un vrai périple, une longue attente après l'achat du conducteur manuscrit auprès d'un éditeur américain et la location des parties séparées auprès de l'Orchestre de la Radio de Prague* » précise Bruno Procopio. « *J'ai fait la comparaison entre les deux matériaux qui sont certainement de la même source mais de plumes et d'époques différentes* ». Il s'agit d'une première mondiale, en une première proposition de restitution globale. L'apport est d'autant plus décisif et prometteur que Bruno Procopio, désormais spécialiste du répertoire baroque, classique, préromantique et romantique, a déjà dirigé plusieurs compositeurs de cette période riche en influences italiennes, germaniques, françaises mêlées : il a dirigé plusieurs symphonies de Cherubini, Méhul, Gossec… Voilà qui éclaire davantage la genèse de la symphonie française à l'époque où Beethoven réalise sa révolution formelle. La

complicité des instrumentistes de l’orchestre vénézuélien et de Bruno Procopio remonte à présente à plusieurs années, depuis entre autres, en 2014, leur excellent concert Rameau, édité aussi en cd chez Paraty records, et intitulé RAMEAU à Caracas, un cd fondateur élu « CLIC de CLASSIQUENEWS ». Concert événement.

_____

Dimanche 15 décembre 2019 à 11h
CONCERT ANTON REICHA
Salle Simón Bolívar (Caracas)
Orchestre Simón Bolívar, direction Bruno Procopio.

_____

Programme

Concert ANTON REICHA à CARACAS

Ouverture de l’opéra **Natalie**
ou La Famille Russe
(création : Académie Royale de Musique, Paris, 1816)

Simphonie Opus 42 en mi bémol Majeur
(Paris, 1799)

Simphonie Opus 41 en mi bémol Majeur
(Paris 1803)

_____

Approfondir
CD Rameau in Caracas – critique, présentation par Classiquenews :
https://www.classiquenews.com/rameau-in-caracas-soloists-of-simon-bolivar-symphony-orchestra-of-venezuela/

MUSIQUE & CHAMPAGNE par ARTIE'S



PARIS, ARTIE'S, mardi 28 janv 20 : Musique & CHAMPAGNE. Dans l'écrin contemporain de l'**ESPACE LEON, au cœur du Paris historique (3è ardt, rue Portefoin**), ARTIE'S, l'agitateur musical poursuit ses nouvelles expériences pour vivre autrement la musique classique. **Le 28 janv 2020 prochain**, vivez JS BACH et LV BEETHOVEN en pétillance et légèreté, élégance et raffinement, autour du champagne avec le concours de l'œnologue **Anne-Marie Chabbert**. La soirée proposée et conçue par ARTIE'S propose la dégustation de 4 champagnes, en association avec les musiques de **JS BACH** et de **Ludwig Van BEETHOVEN** dont 2020 marque les 250 ans de la naissance. Autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann**, les musiciens renouvellent la grande tradition musicale dans le genre de la musique de chambre, où l'intimité avec le public, la complicité entre les artistes, permettent l'éloquence musicale dans l'esprit d'une véritable conversation. Mais aux purs plaisirs sonores, ARTIE'S ajoute une autre dimension… et plusieurs surprises car d'autres compositeurs s'invitent à la soirée.

Le programme est l'occasion d'éveiller vos sens comme d'élargir votre expérience de la musique classique, à l'occasion d'une soirée exceptionnelle autour de la musique et du champagne. A l'Espace LEON, **4 instrumentistes formant quatuor à cordes** soulignent l'intelligence architecturale et le raffinement contrapuntique des écritures de JS BACH et de Ludwig Van BEETHOVEN dont ils joueront **plusieurs extraits du Quatuor opus 18 n°1**, qui appartient au premier corpus des Quatuors beethovéniens, premier ensemble où le compositeur compile toute la science musicale héritée de Haydn et de Mozart dans le genre. Le premier des 6 Quatuors dédiés au prince Lobkowitz est esquissé dès 1799, affiné

encore en 1800, publié en 1801 ; la création eut lieu à Vienne en 1800 chez le prince Lichnowsky ou le prince Lobkowitz. Le soin de l’écriture, sa durée ambitieuse, sa lumière « heureuse », son équilibre qui prélude aux expérimentations radicales à venir… en font l’un des quatuors les plus captivants de la littérature beethovénienne. Révélant la puissance d’un génie musical en cours d’acquisition de son langage propre.



MARDI 28 JANVIER 2020

Programme :
Soirée Musique et champagne
à l’Espace Léon – Paris 3è ardt

4 Champagnes
Hugues Godmé, Paul Berthelot, Piot-Sévillano, Xavier Leconte

4 Musiciens
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Benjamin Ducasse, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

4 Partitions
Bach : Aria de la 3ème suite
Bach : Contrapunctus 1 de l’Art de la Fugue
Debussy : Extrait du Quatuor en sol mineur
Beethoven : Extraits du Quatuor opus 18 n°1
Elgar : Salut d’Amour

En présence d’**Anne-Marie Chabbert** – Oenologue



Ludwig van Beethoven : 250 ème anniversaire en 2020

_____

INFOS & RÉSERVATIONS :

MARDI 28 JANVIER 2020, 20h

ESPACE LEON – 3, rue Portefoin – 75003 Paris
Ouverture des portes à 19h30
Métro : Temple (ligne 3), République (lignes 5, 8, 9, 11), Arts & Métiers (lignes 3), Rambuteau
A PROXIMITÉ : Rue de Bretagne, Carreau du Temple, Place de la République

TARIF UNIQUE – 50€



Billetterie :
https://www.billetweb.fr/arties-musique-champagne



Gauthier Hermann, violoncelliste et globe-trotter, fondateur d'**ARTIE'S** (DR)



ESPACE LEON
COEUR MARAIS 500

500 M2 - 3 et 7 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS

...

DÉCOUVRIR

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse, le 22 nov 2019. CLYNE, CHOSTAKOVITCH, ELGAR. S. GABETTA. Orch Nat du Capitole. B. GERNON.



COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 22 Novembre 2019. A. CLYNE. D. CHOSTAKOVITCH. E. ELGAR. S. GABETTA. ORCH. NAT. CAPITOLE / B. GERNON. En début de concert le jeune chef britannique **Ben Gernon** a choisi une composition de la jeune et talentueuse compositrice britannique **Anna Clyne**. La beauté de cette partition est un hommage passionné au poème de Baudelaire « Harmonie du soir ». Beauté sulfureuse au charme prenant, l'**Orchestre du Capitole** au grand complet participe à cet envoûtement paisible. Une très belle partition abordée avec clarté et précision par le jeune chef. Elle mérite vraiment d'entrer au répertoire des orchestres symphoniques car une telle plénitude, un tel charme qui est bien trop rare dans les premières pièces des programmes, permet d'entrer avec volupté dans toutes les beautés du monde sonore de la musique symphonique.

Le pur plaisir de la musique partagée

Puis, **la violoncelliste Sol Gabetta** dès ses premiers pas sur scène, irradie d'une présence lumineuse et chaleureuse. **Le Concerto de Chostakovitch** est une partition complexe dédiée à **Mtislav Rostropovitch**, grand ami du compositeur. Composé dans un environnement dangereux et en proie à une hostilité politique pouvant être fatale, cette composition en demi teinte suggère plus qu'elle n'affirme. Ainsi le thème introduit d'emblée par le violoncelle est sous les doigts légers de Sol Gabetta, plus goguenard que véritablement moqueur. Toute l'interprétation sera donc placée dans cette délicatesse et cette précision de phrasé. A la pointe de l'archet, pour ne pas dire à la pointe de l'épée, afin de faire mouche à chaque coup. On sort comme hypnotisé du Concerto. La délicate violoncelliste, avec un art consommé des couleurs et des nuances très affirmées, ne cherche jamais l'affrontement ou la provocation, elle nous ensorcèle. En ce sens une toute autre interprétation que celle de Rostropovitch plus directe et sensible aux dangers imminents. Comme à distance, l'intelligence du jeux de Sol Gabetta trouve une autre voie et elle trouve dans le jeune chef **Ben Gernon** un partenaire attentif, précis et lui aussi, inventif. L'Orchestre avec une immédiateté généreuse suit dans cette recréation du chef d'oeuvre avec d'autres propositions. La magie du final avec le célesta est pure magie irréelle. Ces grands musiciens nous offrent un très grand moment de fine musicalité partagée. En bis, comme pour rendre évidente cette osmose musicale peu commune, la soliste très applaudie revient

avec le chef. Ils interprètent un arrangement particulièrement émouvant du sublime **air mélancolique de Lenski**, avant son duel avec Onéguine dans l'opéra Eugène Onéguine de Tchaïkovski. Il est habituel de dire que le violoncelle est l'instrument le plus proche de la voix humaine. Ce soir Sol Gabetta est encore plus émouvante que le ténor le plus doué. Il a été difficile de ne pas pleurer à l'écoute de cette osmose totale entre le chef, l'orchestre et la soliste qui chante à perdre l'âme. La deuxième partie du concert est dédiée aux **Variations Enigma du compositeur anglais Edward Elgar**. Cette riche et belle partition permet à l'orchestre de briller ; de nombreux moments solistes sont tout à fait délectables. L'écriture très nuancée avec de longues phrases sublimes permet au chef de proposer une vision personnelle car il faut doser entre romantisme, hédonisme, et musique de film. **Ben Gernon** avec des gestes sans baguette et d'une grande élégance obtient de l'orchestre un son moelleux et une pâte qu'il malaxe avec génie. Le rubato est assumé, les nuances très affirmées, le caractère très différent de chaque variation est indéniable, pourtant il se dégage de la direction du chef, tout du long, une clarté des plans, une beauté des phrasés, une liberté de jeu qui sont la marque d'un grand chef. Les musiciens jouent avec plaisir et les solo sont magiques : cor, alto, bois en particulier. Un très agréable concert dans lequel le plaisir de la musique partagée a été total. Le public a su applaudir avec vivacité ces très beaux moments.



Ben Gernon (DR)

COMPTE-RENDU, critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 22 novembre 2019. Anna Clyne (née en 1980) : this midnight

hour ; Dimitri Chostakovitch (1906-1075) : Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur Op. 107 ; Edward Elgar (1857-1934) : Variations Enigma Op. 36 ; Sol Gabetta, violoncelle ; Orchestre National du Capitole ; Ben Gernon, direction.

JONAS KAUFMANN CHANTE VIENNE



ARTE, dim 22 déc, 18h25. JONAS KAUFMANN, mélodies viennoises. Point fort d'une journée dédiée à l'art de vivre et à la culture viennoise, ce récital de 2019 dans lequel le ténor le plus célèbre de l'heure (légitimement) chante les standards de la musique viennoise et révèle aussi ses lieux favaris de la capitale autrichienne : grande roue du Prater, petites rues commerçantes au charme préservé… la ville où les maisons des compositeurs classiques et romantiques tels Mozart, Haydn mais aussi Schubert et Johann Strauss se visitent toujours (et dans un remarquable état de conservation), tout est musique. Au programme airs d'opéras et d'opérettes viennois : La Chauve Souris / Die Fledermaus, Une nuit à Venise, Sang viennois de Johann Strauss ; mélodies des compositeurs RObert Stolz, Emmerich Kalman, Georg Kreisler… créateurs de l'élégance et de la suavité viennoise. Servies par le plus séducteur des ténors germaniques, au timbre à la raucité mâle et virile, les

mélodies gagnet ici un relief et une grâce entraînants : **Jonas Kaufmann n’est-il pas un excellent diseur chez Schubert ? En replay sur ARTE.TV jusqu’au 20 mars 2020.**



Jonas Kaufmann (ARTE, service de presse / DR)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur ainée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain… les instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les

répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange…
Actuellement **Philippe Jordan** recueille les bénéfices de ce riche passé, pilotant l'intégrale des symphonies de Beethoven depuis le printemps 2017, et fixant les apports de son travail avec les Viennois en 9 prises live (réalisées lors de concerts publiques au Musikverein de Vienne). Le directeur musical de l'Opéra de Paris affiche une santé rayonnante, celle qui fait les très bons chefs à l'opéra comme en concert symphonique. Le soin du détail, la lisibilité du contrepoint, l'architecture et la dramaturgie ne sont pas lissés comme ailleurs, mais le relief et l'articulation apportent une définition accrue des plans sonores. Le chant des cordes, leur souplesse, leur clarté s'avère engageante ; mais c'est surement l'énergie et une nervosité parfaitement articulée qui sont les qualités distinctives de cette intégrale, à la fois expressive et lumineuse. Voilà une lecture globale de poids qui souligne combien il est légitime de jouer Beethoven à Vienne, … où toutes les symphonies furent créées.
Nos préférences vont vers la toniticité active des 1ère, 3è, 7è, 8è ; le sens des nuances dans la Pastorale (6è) ; évidemment la conclusion des 9, l'ultime 9è qui outre l'implication active des pupitres, convainc grâce à la participation de solides solistes (dont la basse René Pape) et un chœur prêt à en découdre : le résultat fruit du muscle et de la concentration offre un paysage sonore, riche et puissant, détaillé et équilibré. La 9ème justement dont la tonalité en ré majeur (finale) renvoie à la 2 : une fin et aussi une boucle comme un recommencement. e Jordan tient à exprimer le sens de chaque symphonie : formellement équilibrée et révolutionnaire mais toujours au service d'une pensée qui

marche. Beethoven, un marcheur ? Un coureur de fond plutôt. Prêt et préparé à toute forme de randonnée : c'est un endurant qui aura enduré tant de blessures comme d'échecs. Mais un lion qui rugit toujours avec la même fulgurance.

Philippe J offre une lecture personnelle et contrastée de la 9è : majesté ample et qui respire de l'Allegro ma non troppo, un poco maestoso ; tension fervente du fugato, avant que l'espoir d'une humanité (surtout européenne, hymne oblige) réconciliée et fraternelle ne se lèvre, fière et déterminée dans l'énoncé de lu manifeste pour un nouveau monde (ode à la joie articulé pour la première fois par contrebasse puis violoncelles).

La 9è frémit des assauts d'un esprit conquérant qui impérieusement, convoque, invite, éclaire l'humanité encore aveugle et soumise. Cette intégrale outre qu'elle souligne le haut niveau de l'orchestre, est une excellente alternative à celle des Wiener Philharmoniker justement sous la direction d'Andris Nelsons, nouveau leader symphonique chez DG (chez Bruckner, Chosta, et donc Beethoven dont ils ont réalisé l'intégrale des symphonies beethovéniennes). Les défis ne font pas peur au chef, digne fils de son père, l'excellent et légendaire Armin Jordan : Philippe Jordan vient d'être nommé directeur musical à la Staatsoper de Vienne, à partir de septembre 2020.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h) – CLIC de

CLASSIQUENEWS de décembre 2019 / Noël 2019

• d'infos : https://www.wienersymphoniker.at/en/media/beethoven-symphonies-nos-1-9

9 symphonies de Ludwig van Beethoven
Philippe Jordan, direction
Wiener Symphoniker

Symphonie n°9
Anja Kampe, soprano
Daniela Sindram, mezzo-soprano
René Pape, basse
Burkhard Fritz, ténor
Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde
Johannes Prinz, chef de chœur

vidéo : Philippe Jordan et les Wiener Symphoniker jouent les 9 symphonies de Beethoven (2017) :

Approfondir
Les Wiener Symphoniker sont nés en 1900, donnant leur premier concert inaugural au sein du Musikverein, le 30 octobre 1900 sous la direction de leur chef historique Ferdinand Löwe.

L'orchestre a compté quelques maestros légendaires dont Herbert von Karajan (1950–1960), Wolfgang Sawallisch (1960–1970) , dans la lignée des Josef Krips, Carlo Maria Giulini ou Gennady Rozhdestvensky. Georges Prêtre en fut Chief Conductor de 1986 à 1991. Rafael Frühbeck de Burgos puis Vladimir Fedoseyev leur ont succédé. Fabio Luisi a assuré la fonction de directeur artistique et chef principal dès 2005-06, son successeur étant à partir de la saison 2014-15 : Philippe Jordan.

Les directeurs musicaux des Wiener Symphoniker / Chief Conductors of the orchestra

1900–25

Ferdinand Löwe

1927–30

Wilhelm Furtwängler

Music Director of Gesellschaft der Musikfreunde

1934–38

Oswald Kabasta

1939–44

Hans Weisbach

1945–47

Hans Swarowsky

1948–64

Herbert von Karajan

Director of Concerts at the Gesellschaft der Musikfreunde

1960–70

Wolfgang Sawallisch

1970–73

Josef Krips

Artistic Director

1973–76

Carlo Maria Giulini

1981–83

Gennadi Roschdestwenski

1986-91

Georges Prêtre

Principal Guest Conductor

1991–96

Rafael Frühbeck de Burgos

1997–2004

Vladimir Fedosejev
2005–2013

Fabio Luisi
depuis / from 2014
Philippe Jordan

Plus d’infos sur l’Histoire de l’Orchestre symphonque de Vienne / Wiener Symphoniker

https://www.wienersymphoniker.at/en/orchestra/history

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction. Jean-Philippe Sarcos dirige son ensemble Le Palais royal (fondé en 2010) dans un programme de célébration, à caractère officiel car il s’agit des musiques de circonstances composées pour ses protecteurs **Georges II** et son épouse **la reine Caroline**. Chant exclamatif et majestueux pour le couronnement des souverains (1727, Coronation Anthems), surtout enchaîné sans entracte, le très rare **Te Deum de Dettingen**, hymne ambrosien, qui célèbre la victoire remportée

« à l'arrache » et de façon tout à fait imprévue voire rocambolesque par Georges II sur les français.

HAENDEL au cœur



Pourtant en dépit de la déclaration solennelle que promet le programme, le chef insiste avec raison sur la relation particulière qui rapproche Haendel et les Souverains. Des patrons certes mais surtout des amis : Haendel a connu en Allemagne le prince de Hanovre avant qu'il ne devienne roi d'Angleterre. Le compositeur était très proche de la souveraine Caroline. Le programme exprime cette affection particulière du musicien pour ses protecteurs. Jean-Philippe Sarcos met l'accent sur une soirée où le cœur et le sentiment prévalent. Le decorum est bien là, dans les effectifs et le style grandiose, mais comme à son habitude, la musique de Haendel n'écarte pas la sincérité ni la profondeur. C'est bien là ce qui explique son génie et qu'a bien compris **Jean-Philippe Sarcos**.
Des **Coronations Anthems** (HWV 258-261), les interprètes insufflent respirations et énergie ; Zadok the Priest en marque le sommet telle une arche spectaculaire, et le dernier,

My heart is inditing / Mon cœur compose… (HWV 261) est un hommage direct à Caroline, sa douceur d'âme.

La pièce maîtresse est ici le **Te Deum** (HWV 283), partition rarement jouée, qui immédiatement dès son ouverture, fait résonner son caractère solennel et martial (excellence des 3 trompettes naturelles, dont les deux principales reviennent, mais cette fois étagées dans les balcons pour l'adagio de méditation / n°12, après l'annonce du Jugement dernier). Le chœur qui chante par cœur et gagne ainsi une évidente aisance dans le geste vocal et la projection du texte souligne dans la ferveur collective le sens glorificateur de la partition, saluant le Dieu des armées, et le Christ prêt au sacrifice. Parmi les solistes distinguons surtout deux personnalités très assurées, convaincantes : la taille toujours percutante, au verbe vif, acéré, de **Mathias Vidal** ; la solidité vocale, claire et elle aussi percutante du contre-ténor **Carlo Vistoli**. La voix est droite, parfaitement juste, véritable instrument, tranchant et aiguisé qui semble vouloir en découdre.
Directeur musical impliqué, Jean-Philippe Sarcos ne s'épargne aucune indication expressive pour porter et sculpter la matière vivante de son ensemble : instrumentistes et chanteurs vibrent au même diapason d'une évidente sincérité. A travers ce programme festif et royal dans sa forme et son intention, c'est le Haendel, intime et affectueux, sa personnalité fraternelle et communicative qui nous sont intensément révélés. Voilà qui souligne la présence du Baroque à la Seine Musicale ; un choix de programmation louable qui défend in loco, la diversité de l'offre.



Le Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos (DR)

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction.

METZ, Musiques sacrées : 7 – 18 déc 2019

METZ, Musiques sacrées : 7 – 18 déc 2019. A partir du 7 déc prochain Metz fête les 800 ans de la Cathédrale Saint-Étienne, avec comme amorce d'une année de célébration (jusqu'à fin 2020), le festival « Musiques Sacrées » du 7 au 18 déc, à l'Arsenal et à l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains.

_____



Ainsi la Cité musicale-Metz propose le 2è « temps fort » de sa saison 2019-2020 (après « Osez Haydn » de nov dernier), pour ce mois de décembre 2019 : tout un cycle musical dédié aux musiques sacrées. L'angle est large : « il aborde la musique sacrée a traversé l'histoire, dépassant le simple cadre religieux ou spirituel ». Soit **8 rvs** divers à ne pas manquer proposant conférences-rencontre (les 7 et 9 déc), danse (Symphonia Harmoniae Caeslestium revelationum par François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant, les 13 et 14 déc, 20h), concerts de musique orchestrale et chorale (Arsenal : Messe en ut de Mozart, le sam 7 dé, 20h à l'Arsenal / ou Stabat Mater de Pergolèse jeudi 12 déc, 20h), sans omettre l'affiche du

samedi 14 déc à 20h, toujours à l’Arsenal : La cantique des cantiques, hymne à la Vierge, avec un hommage à Mahmoud Darwich par Rodolphe Burger. Le conclusion de ce nouveau cycle thématique à l’Arsenal de Metz en est la somptueuse étoffe chorale du Huelgas ensemble sous la direction de Paul van Nevel: Musique des Cathédrales mercredi 18 déc à 20h (fresques sacrées polyphoniques du XIè au XVIIè) à Saint-Pierre aux Nonnains (1h15). Un temps fort à vivre sous les voûtes sacrées.



Temps fort à l’ARSENAL DE METZ
MUSIQUES SACRÉES
8 concerts et événements, du 7 au 18 déc 2019

SAM 7 DEC, 15h
Du spirituel dans l'art, du sacré dans la musique
Corinne Schneider
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/-du-spirituel-dans-lart-et-du-sacre-dans-la-musique

SAM 7 DEC, 20h
Bersntein (Chichester Psalms)
Mozart : Grande Messe en Ut
Orch National de Metz / David Reiland
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/mozart-messe-en-ut

LUN 9 DEC, 11h
A la bonne heure / RTL
avec Stéphane Bern – direct – Complet
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/a-la-bonne-heure–rtl

JEU 12 DEC, 20h
Stabat Mater de Pergolèse
Véronique Gens, Marie-Nicole Lemieux
Les Accents
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/stabat-mater-de-pergolese

VEN 13, SAM 14 DEC, 20h
Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum
François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant
Monodies sacrées d'Hildegard von Bingen
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/les-harmonies-celestes-hildegard-von-bingen

SAM 14 DEC, 20h
Rodolphe Burger : Cantique des Cantiques
Hommage à Mahmoud Darwich
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/rodolphe-burger

MER 18 DEC, 20h
La Musique des Cathédrales : 1000 – 1600
Huelgas ensemble
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/la-musique-des-cathedr

ales-1000-1800

_

_____

_____

RESERVATIONS – INFORMATION
sur le site de l’Arsenal de METZ – cité musical METZ :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/musiques-sacrees



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres

labels (dont Decca, autre marque légendaire de la maison mère Universal music).

La nouvelle intégrale BEETHOVEN 2020
The new complete édition BEETHOVEN 2020 by DG

Le mélomane découvrira l'œuvre de Beethoven dans la diversité des approches et des sensibilités artistiques grâce à plusieurs lectures d'un même ensemble musical, ainsi 3 cycles différents pour les 9 symphonies ; 2 versions de Fidelio (Gardiner et Abbado) ; les Quatuors par les Emerson, Takacs, … L'édition mentionne **The NEW Complete edition BEETHOVEN** : de fait, il s'agit bien d'un corpus complet qui englobe les lectures récentes (Ozawa et Argerich), mais aussi les référentielles et historiques grâce aux interprètes parmi le splus prestigieux de l'écurie DG Deutsche Grammophon : Gilels, Gardiner, Amadeus Quartet, Arrau, Furtwangler, Fischer-Dieskau, Kempff, Karajan, Böhm, Kleiber, et même Giulini, sans omettre Abbado… et John Eliot Gardiner pour les version sur

instruments historiques ; Alfred Brendel, Martha Argerich, Yehudi Menuhin, AS Mutter, Perahia, Pollini. En outre l'édition justifie sa mention de « nouvelle » car elle comprend des premières spécialement enregistrées ici par Lang Lang (piano) et Daniel Hope (violon).
Le coffret comprend un livret général complet en anglais et allemand, mais aussi les 9 livrets-notices accompagnant les **9 catégories** qui structurent l'oeuvre intégral ainsi classé (musique de scène, musique de chambre, piano, lieder, musique vocale avec orchestre, musique orchestrale, raretés, versions historiques …) dont les contributions, majeures et synthétiques, sont signées par les meilleurs spécialistes de Ludwig van : Gardiner, Cairns, B Cooper, … Le livre général est un véritable livre d'art, richement documenté, comprenant tous les portraits peints de Beethoven, la biographie résumée, récapitulée en tableaux chronologiques par périodes importantes… (260 pages). Le must aboslu et avec la dernière grande édition intégrale de MOZART, une réussite exemplaire. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 / 2020**. Grand critique complète du coffret analysant la pertinence des versions choisies à venir dans la mg cd dvd livres de classiquenews… **LIRE** aussi la présentation du coffret BEETHOVEN 2020 sur le site de Deutsche Grammophon dédié
https://www.beethoven-playon.com

CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS NOEL 2019



NOTRE AVIS : ce qui rend le coffret BEETHOVEN 2020, indispensable…



The New Complete edition BEETHOVEN 2020 : le coffret événement. L'intégrale éditée en décembre 2019 par DG Deutsche Grammophon doit sa valeur à la richesse des archives du label jaune, mais aussi à sa coopération avec le Beethoven-Haus Museum de Bonn qui aura permis la réalisation d'apports inédits. La maison natale de Beethoven a pris soin de produire de l'inconnu ou du méconnu ; le contenu de cette boîte magique en témoigne. Le volonté d'ouverture, le souci d'exprimer la diversité du génie beethovénien, tel que l'on peut l'écouter grâce au contenu de cette intégrale, ravira tous les mélomanes ; quelque soit leur connaissance préalable de l'individu comme de son œuvre.

Comme le peintre David et avant lui Poussin en France, Beethoven est capable de se réinventer à chaque nouvelle œuvre et dans chaque nouveau genre. Mais avec une force inouïe, inédite jusque là. N'a t il pas déconcerté par sa rageuse modernité son maître Haydn, avec son premier Trio ? Haydn, auteur de 45 trios pour piano, ne devait plus en composer d'autres… Voilà qui est dit et qui affirme le génie du plus grand Romantique, heureux et génial touche à tout, dans tous les genres, symphonique, chambriste.

Les versions choisies sont toutes intéressantes, exprimant cette nécessité vitale qui inspire à la musique beethovénienne, sa force, sa vérité, son imagination, son sens permanent de l'expérimentation, et comme Picasso, du dépassement, de la recherche.

Entravé physiquement, obligé à une surdité croissante, l'homme Beethoven a conjuré le sort et permis à l'artiste de s'exprimer et d'accomplir son destin. En témoigne aujourd'hui, une œuvre spectaculaire qui a définitivement marqué la musique européenne.



DG Deutsche Grammophon a légitimité pour édité un tel corpus : dès 1913, les ingénieurs maison enregistrait avec les moyens (bons et astucieux) Artur Nikisch dirigeant la 5è de Beethoven avec le Philharmonique de Berlin : une gravure qui reste totalement audible comme en témoigne la gravure ici proposée de l'Allegro con brio (cd 102, aux côtés du même mvt de la 7è par Richard Strauss ; passionnant le même cd présente aussi l'ouverture Leonore par Klemperer et Fritz Busch, comme l'intégrale de la 8è par Scherchen). Du reste la marque jaune, forte de cette histoire précoce, reste le label qui aura enregistré la totalité des œuvres beethovéniennes depuis lors, offrant une diversité de lectures et d'approches qui forcent toujours l'admiration. 50 ans après Nikish, c'est l'empereur de la prise parfaite, Karajan qui en 1963 / 1964 gravait l'une de ses fameuses lectures de l'intégrale symphonique : une somme toujours saluée pour son énergie, son esthétisme, son souffle promothéen et olympien.

Le coffret Beethoven 2020 propose ainsi, en un catalogue qui réunit exhaustivité du répertoire et engagement des interprètes : les Sonates pour piano par Wilhelm Kempff, Emil Gilels, Maurizio Pollini ; les Sonates pour violon par Gidon Kremer / Marta Argerich, Anne Sophie Mutter / Lambert Orkis, Augustin Dumay / Maria Joao Pires. Les Sonates pour violoncelle par Mischa Maisky et M Argerich. Les Quatuors sont joués par les Quatuors Amadeus, Emerson, Hagen. Les Symphonies rivalisent d'énergie conquérante et de relief expérimental grâce aux versions choisies : Wiener Philh et Leonard Bernstein (côté instruments modernes) ; Orch romantique et révolutionnaire et John E Gardiner (instruments d'époque). Sans omettre l'apport légendaire de Carlos Kleiber dans les 5è et 7è.

Même approche double et complémenaire pour le seul opéra de Beethoven : d'abord Leonore (ou le triomphe de l'amour) par Gardiner (et Christoph Bantzer en narrateur) ; puis « Fidelio » (version finale de 1814 de l'ouvrage) par Claudio Abbado (et les équipes de Lucerne)…
Les Concertos pour piano y sont défendus par M Pollini/ Claudio Abbado, K Zimerman / L Bernstein. Le label Decca qui appartient au même groupe que DG (Universal music) complète ce brillant aéropage artistique : œuvres pour piano par Alfred Brendel, Friedrich Gulda, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy ; les Trios pour piano par Beaux Arts Trio, les Symphonies par Riccardo Chailly et le Gewandhaus de Leipzig.
Les approches légendaires et historiques par les chefs Wilhelm Furtwängler, Carlo Maria Giulini, Karl Böhm sont présentes ; comme celles récents, historiquement informées de Robert Levin ou Thomas Zehetmair. Et la nouvelle génération assure la transmission d'une certaine tradition DG, incarnée aujourd'hui par Lang Lang, Andris Nelsons (qui a enregistré pour la marque jaune, l'intégrale des symphonies et retrouve les Wiener en 2020 pour le fameux Concert du Nouvel An à Vienne), Chrstian Thielemann, Matthias Goerne, Daniel Hope, Tobias Koch…



DG complète sa précédente intégrale Beethoven (2000) par une sélection d'inédits historiques, concernant des pièces de musique de chambre et pour piano.
Parmi les sections de ce cette intégrale événement, nous distinguons en particulier pour leur apport spécifique, documentaire et artistique : les chansons Italiennes, la Cantate Lobkowitz, le cycle des lieder qui forme une intégrale remarquable dévoilant l'instinct visionnaire et fondateur pour le genre, de la part de Ludwig (2 versions de « Que le temps me dure » ; 8 lieder opus 52 ; Arietten opus 82 et autres merveilles poétiques par Dietrich Fisher Dieskau et Jorg Demus ; sans omettre les Scottish, British, Welsh et Irish songs par

Felicity Lott, John Mark Ainsley… l'ensemble de la musique de scène qui comprend aux côtés de l'opéra Leonore devenue Fidelio déjà mentionné, les ouvertures de ce work in progress ; Egmont ; Les Ruines d'Athènes, Les créatures de Prométhée, Ritterballett. Parmi les lectures particulièrement lumineuses, éloquentes, remarquablement habitée citons la révélation non moindre dans la section rose « classic performances / period instrument performances & supplement », de Erich Kleiber, père de Carlos, immense interprète chez Beethoven (comme chez Mozart : ses Nozze chez Decca), en particulier ici des symphonies 5 et 6 « Pastorale » / Concertgebouw Amsterdam), comme demeure bouleversant la compréhension de Ferenc Fricsay de la 9è avec le Berliner Philh (et Fisher-Dieskau, Seefried, Haefliger, Forrester), cd 105). Même enthousiasme pour le Quatuor n°13 par les Busch (Decca 1930, cd 111) ; dépoussiéré, régénéré, le corpus des oeuvres pour piano par Robert Levin (fortepiano) et Gardiner (Ctos 1 et 2, Rondo, cd 114) ; enfin éternel et sans équivalent par son fini olympien l'intégrale des symphonies par Karajan et le Berliner Philh en 1961 (ici en bonus Pur audio Bluray BD 1). Et en bonus DVD, vous ne vous lasserez jamais de voir Carlos Kleiber en 1983 avec le Royal Concertgebouw Orchestra dans les symphonies 4 et 7 : magistrale implication intérieure d'un chef légendaire, monstre de travail et de répétition, dans le sillon de son modèle… Karajan.

Rien chez Beethoven n'est gratuit ou décoratif. Tout est l'oeuvre de la nécessité, l'expression d'une force supérieure et d'une conscience permanente qui cible la liberté, la paix et la fraternité. Dans sa diversité, son classement clair et ergonomique, le coffret de la New complete edition BEETHOVEN 2020 créée l'événement discographique et musicale de ces 10 dernières années.

RIGOLETTO de VERDI



France Musique, dim 8 déc 2019, 16h : RIGOLETTO de Verdi. La tribune des critiques de disques : et vous, quelle est la meilleure versions enregistrée de l'Opéra de Verdi, Rigoletto ? Il y faut un quatuor de superbes chanteurs, à la fois puissants et dramatiques, mais aussi nuancés et subtils. A savoir, d'abord une Gilda, soprano coloratoure, agile, angélique, mais ardente. Un baryton vrai acteur, dense, profond, intérieur, fin (le fameux baryton verdien) qui est le rôle titre : Rigoletto,, père de la dite Gilda ; un ténor aérien, souple, suave, aristocratique : le Duc de Mantoue, être sans morale ni scrupule dont est tombée amoureuse Gilda (pour sa perte), enfin une basse profonde, noire, halluciné, Sparafucile : le tueur engagé par Rigoletto pour sa terrible vengeance (qui tourne quand même au fiasco)… Voilà du beau monde lyrique. Sans omettre un chef lui aussi veillant à l'architecture et au souffle dramatique, comme à la finesse de chaque portrait psychologique… Parmi les grands verdiens qui ont marqué le rôle : Leo Nucci, Renato Bruson…

Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans Rigoletto, – le nom du

bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, Le Roi malgré lui. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.
Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.
À Mantoue, au XVIe siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?
A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc… A travers le drame hugolien, Verdi traite un thème qui lui est cher : l'amour paternel, celui d'un bouffon humilié qui souhaite protéger sa fille, bien vainement.

France Musique, dim 8 déc 2019, 16h : RIGOLETTO de Verdi.
La tribune des critiques de disques

MILAN. Anna NETREBKO chante Tosca à La Scala



France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. Elle chante les rôles dramatiques de Verdi (Lady Macbeth) et se lance à présent dans Tosca de Puccini : rôle passionné et exigeant qui comme La Traviata, exige des talents d'actrice spécifiques selon chaque acte. Acte I : la divine cantatrice, Floria Tosca, amoureuse inquiète, tendue vis à vis de son amant le peintre Mario Cavaradossi, bonapartiste qui est prêt à aider les fugitifs pourchassés par l'infect baron Scarpia, le préfet de la police de Rome (qui aime aussi Tosca). A l'acte II, c'est l'indomptable lionne qui sachant Mario emprisonné et torturé (elle l'entend même gémir selon la mise en scène du sadique Scarpia) est prête à tuer et manipuler ; enfin à l'acte III, Tosca honteusement trompée et veuve, se jette dans un dernier élan sublime, dans le vide, du haut de la prison Saint-Ange… La prière de Tosca (à la Vierge) exprime le désarroi d'une âme fervente qui doit souffrir et vaincre l'insupportable…
Que sera la prise de rôle d'Anna Netrebko, diva hyperféminine, prête re lever tous les défis dramatiques et vocaux ? Le personnage dérivé de la pièce éponyme de Victorien Sardou, ouvre en 1900, la voie au vérisme musical, qui allie réalisme et exacerbation des sentiments. Rares les couples d'artistes portés à la scène lyrique : la cantatrice Tosca, le peintre Mario incarne le sublime de l'amour absolu. Qui sait défier

l’ordre, la loi sauvage, le destin cynique. Direct depuis la Scala de Milan, production inaugurant la nouvelle saison lyrique de la Scala. Immanquable.

France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. 20h – 23h (Samedi à l’opéra)
Production d’ouverture diffusée en direct de la Scala de Milan
Giacomo Puccini : Tosca
Opéra en trois actes créé le 14 janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome.
Luigi Illica, librettiste / Giuseppe Giacosa, librettiste
d’après Victorien Sardou, auteur

Anna Netrebko, soprano, Floria Tosca, une célèbre chanteuse
Luca Salsi, baryton, Baron Scarpia, chef de la police
Francesco Meli, Mario Cavaradossi, peintre
Vladimir Sazdovski, basse, Cesare Angelotti, ancien consul
Alfonso Antoniozzi, baryton, sacristain
Carlo Bosi, ténor, Spoletta, un agent de police
Giulio Mastrototaro, basse, Sciarrone, un autre agent

Chœur de la Scala de Milan
Orchestre de la Scala de Milan
Direction : **Riccardo Chailly**